

Marc Lambron, ex-fan des 70's

LE MONDE DES LIVRES | 06.04.06 | 17h36 • Mis à jour le 06.04.06 | 17h36

Plus on lit Marc Lambron - voici son neuvième livre -, plus on comprend pourquoi il est un mal-aimé de l'institution littéraire, pourquoi, à chaque fois qu'il est finaliste d'un grand prix, on lui préfère un écrivain - ou un non-écrivain - plus médiocre mais mieux vendable aux gogos de la nostalgie campagnarde ou de l'exotisme pseudo-historique : il n'est pas aisément manipulable et il est le narrateur ironique et lucide d'une recherche du temps perdu au son du rock'nroll.



Il a aimé tout ce qu'il faut honnir pour se faire bien voir : le rock - Hendrix, les Stones, Led Zeppelin et les autres -, les filles, la khâgne, l'Italie, *Tel Quel*, Barthes, Sollers... Il parle d'une manière ensoleillée de son enfance lyonnaise - "*L'une des grâces de la ville, je le réalise aujourd'hui, c'est aussi de donner à l'idée de Renaissance sa pleine expression spatiale*" - au lieu d'évoquer avec lourdeur la glaise et les odeurs fétides de villages perdus ou les hivers de Corrèze. Ses parents étaient d'une génération "*qui avait décidé que le bonheur est une volonté*". En un mot, il est plutôt Sea, Sex and Sun que Gadoue, Pathos et Gelées.

Voilà donc un très mauvais sujet, qui, après avoir écrit *Les menteurs* (Grasset, 2004, Le Livre de poche n° 30540) - roman de trois jeunes bourgeois intellectuels dans le dernier quart du XX^e siècle - récidive avec un récit personnel, *Une saison sur la terre*.

En 2004, Marc Lambron a 47 ans. Peu après la sortie de son livre, il rencontre, pour la première fois depuis trente ans, Marianne, sa condisciple de khâgne, qui a inspiré l'un des personnages des *Menteurs*. Alors, évidemment, surgit "*la cartographie de toute une époque passée à travers un automne du présent*". Toute une enfance et une adolescence - pêle-mêle les Beatles, les yaourts Dany, André Malraux et Jean Moulin, *Belphégor* à la télé... Ses 17 ans, la khâgne du lycée du Parc, à Lyon, les cheveux longs, les Who, Pink Floyd et les poètes de la Beat Generation. Il faut l'écrire. D'autant que, au même moment, le photographe Jean-Marie Périer propose à Marc Lambron de l'accompagner à Londres, où, dans les mythiques studios d'Abbey Road, on doit réaliser un DVD en hommage à Scotty Moore, 73 ans, le guitariste d'Elvis Presley entre 1954 et 1959.

Cette plongée dans un univers de légende, ce surgissement des fantômes vieillissants de ses rêves de jeunesse, est une occasion unique pour "*un ancien adolescent que leur musique avait fait vibrer*", convaincu que "*la littérature sauve*", de revisiter sa "*saison sur la terre*". Qu'on soit ou non un ex-fan des sixties et des seventies, qu'on soit d'un côté ou de l'autre de cette "*fracture générationnelle*" musicale, et aussi littéraire, dont parle si bien Lambron, on devrait être séduit par la nostalgie mélodieuse et tendre de ses portraits.

Eric Clapton, "*d'une nudité seigneuriale, d'autant qu'on la sentait gagée sur un combat avec ses vieux démons*"; Philippe Sollers, qui "*montait sur son tapis volant et survolait la médina effondrée avec un grand rire de vizir en exil - il avait connu le royaume de Grenade et toisait la tourbe des Mollahs ignares, des enturbannés psychiques rôdant dans la plaine, le front bas. Pour l'essentiel, il a écrit des livres, et c'est là qu'il sera sauvé*"; David Gilmour et son "*air d'un gros chat qui en sait long sur ses sept vies*"; Jean-Marie Périer, qui a "*parcouru les routes du Tennessee avec Chuck Berry et campé Naomi Campbell sur des talons vertigineux, fils d'un siècle de nuits blanches et de beautés noires*"; Bill Wyman, "*retiré de sa légende comme un reptile quitte sa peau*", alors que, "*pendant trente ans de vie sur la route*", il "*a discrètement mais indubitablement détenu le meilleur score féminin au sein des Rolling Stones : c'était un croque-mitaine à groupies*"; Patrick Modiano, avec "*cet air de personne déplacée qui craint la guigne et poursuit son rêve*".

Le message de tous les livres de Marc Lambron est, selon une de ses amies : *"Rien ne vaut que l'on meure."* *"Peut-être est-ce vrai"*, dit-il vers la fin de son récit. En effet. Entre *"la littérature qui multiplie les mondes, la musique qui en crée d'autres"*, il est urgent de vivre.

UNE SAISON SUR LA TERRE de Marc Lambron. Grasset, 360 p., 18,90 €.

Josyane Savigneau

Article paru dans l'édition du 07.04.06